

par **Michel Godet**
Professeur au CNAM,
membre du Conseil d'analyse économique
auprès du Premier ministre
et membre de l'Académie des technologies.



Richesse des biens et des liens

L'argent, dit le proverbe, n'a jamais fait le bonheur, et la proportion de gens tristes, inquiets et malheureux ne diminue pas avec l'aisance matérielle. On serait tenté d'écrire l'inverse.

Celui qui n'a rien, aspire à quelque chose. Celui qui a tout, sait bien qu'il lui manque souvent l'essentiel : le plaisir des relations sincères. Trop d'argent isole et occasionne des méfiances et des soucis. Les plaisirs matériels paraissent-ils bien futiles, face à la maladie et à la souffrance physique ou la misère affective.

Ce que recherchent les hommes dans le travail ensemble, c'est moins l'augmentation de la richesse, ni même son partage, que l'harmonie qui se crée autour d'un projet commun. Ce qui motive l'homme dans son action pour des projets, c'est la reconnaissance des

autres, le parcours qu'il entreprend avec eux dans la même direction. Le chemin est le but. C'est ainsi que s'explique la force des engagements politiques, syndicaux, associatifs ; les buts sont toujours louables, mais ils servent d'abord de ciment pour construire du lien social. On n'existe que dans la relation avec les autres.

Quand les riches se ruinaient pour l'intérêt général

Paul Veyne, en grand connaisseur de l'Antiquité, nous rappelle "les vertus de l'évergétisme, c'est-à-dire des libéralités privées en faveur du public". Les citoyens qui font du bien à la cité en offrant des fêtes, des monuments, des aqueducs, des bains, sont honorés et estimés par le peuple. A l'époque, le riche a le devoir de dépenser une partie de sa fortune, jusqu'à la ruine parfois, pour le bien commun. Comment ne pas voir qu'il subsiste, dans toutes les sociétés modernes, de multiples formes oubliées d'évergétisme, qui demandent seulement

à être ranimées, telles des braises sous la cendre de l'accumulation des biens matériels ? Mais pour que les riches se ruinent à nouveau pour l'intérêt général, il faudrait stimuler leur besoin de générosité, encourager l'altruisme et l'économie du don. Ce que l'on fait timidement par des fondations. Mais le don volontaire ne peut s'opérer dans une société qui veut toujours prendre aux riches et fait fuir à l'étranger les plus fortunés d'entre eux.

Warren Buffet, dont la fortune est estimée à 44 milliards de dollars, a fait don de l'essentiel de sa fortune à des fondations caritatives dont celle de Bill Gates. Qui se plaindra de cette contagion du don ? Mais pour l'organiser, il faut commencer par garder nos riches. Nous en avons besoin pour orchestrer la contagion de l'altruisme. Car ceux qui sont riches en biens n'ont pas moins besoin de liens et de reconnaissance pour donner à leur vie le vrai sens, qui n'est pas matériel, mais d'une nature plus humaine.

> à savoir

Bibliographie

Titulaire de la chaire de prospective stratégique au Conservatoire national des arts et métiers, le professeur Michel Godet publie régulièrement ouvrages et articles dans la presse. Il est aussi membre du Conseil d'analyse économique auprès du Premier ministre et membre de l'Académie des technologies. Son dernier livre "Le Courage du bon sens pour construire l'avenir autrement" aux éditions Odile Jacob (2008) réédité en livre de poche en février 2009.



"Ce que recherchent les hommes dans le travail ensemble... l'harmonie qui se crée autour d'un projet commun."